



La Lettre de l'Adac

n°37-38 – septembre 2017

Editorial

En cette fin d'été, deux événements simultanés m'ont particulièrement interpellé. D'une part la disparition brutale de notre collègue Daniel Bourzat, jeune retraité, et d'autre part la sortie du livre « Bravo Victor » d'un autre collègue du Cirad plus âgé, Claude Lenormand, dont l'Adac fera prochainement l'analyse et la promotion. Ces deux anciens du Cirad ont deux liens communs relevant de leur parcours atypique d'expatrié en Afrique dans une vaste région sahélo-saharienne allant de La Mauritanie à la Somalie en passant par le Sénégal, le Mali, le Burkina-Faso, le Niger, le Tchad, l'Ethiopie ; leur passion pour les avions comme outil de travail et surtout leur attachement aux Africains qu'ils ont côtoyés ou servis.

Ces deux longs parcours professionnels qui à l'examen sont assez rares au Cirad montrent que la reconnaissance de leur carrière n'est pas nécessairement liée à leur production scientifique ou leurs actions directes d'appui au développement traduites par des publications ou des rapports d'expertise, mais plutôt par leurs savoirs et connaissances des sociétés africaines dans lesquelles ils étaient immergés. Leurs vécus souvent riches, imprévisibles et parfois dangereux méritent d'être connus et publiés. Si leur compréhension du fonctionnement des communautés rurales, des politiques et stratégies locales avaient mieux été prises en compte, on aurait probablement gagné en pertinence et en efficacité. Cette réflexion me conduit à rappeler que l'Adac est une structure privilégiée pour collecter, analyser, valoriser, partager les expériences exceptionnelles de nombreux anciens du Cirad. En conséquence, je saisis cette occasion pour à nouveau faire appel à nos adhérents et leurs relations pour qu'ils transmettent à l'amicale leurs vécus, leurs analyses, leurs anecdotes, relevant des sociétés du Sud, africaines, asiatiques ou Latino-Américaines. Ce faisant ils feront vivre l'histoire et la mémoire des hommes et femmes qui ont fait le Cirad.

Le président
Jean-Pierre Gaillard

Appel à candidatures

L'arrivée régulière de nouveaux visages aux fonctions d'administrateur de l'Adac fait partie de la vie normale et statutaire d'une association qui a pour ambition de développer et améliorer sans cesse ses activités au service des anciens du Cirad. La prochaine assemblée générale de l'Adac qui se tiendra le 23 janvier 2018 vous donnera l'opportunité de vous présenter à l'élection de membres du conseil d'administration. Si je salue la compétence et le dévouement de tous les membres de l'équipe actuelle sortante, dont je souhaite que plusieurs apportent encore leur expérience dans un conseil renouvelé, je fais un appel insistant auprès des adhérents de l'Adac pour qu'ils fassent acte de candidature, avant le 20 décembre 2016, par mail ou par courrier. Au nom de l'Adac je vous remercie de votre engagement et de votre soutien.

Le président
Jean-Pierre Gaillard

Rappel de la composition et du rôle du conseil d'administration (extrait des statuts)

L'association est administrée par un conseil d'administration élu en assemblée générale pour une durée de 2 ans, comprenant 5 à 15 membres. Il est composé des anciens salariés des instituts du Gerdac, des anciens salariés et actifs du Cirad et de ses filiales, à jour de leur cotisation.

Toutefois, en cas de crise structurelle grave de l'association, l'administration pourra être effectuée pendant le temps nécessaire par le président. Il devra cependant s'assurer qu'il a les moyens de faire fonctionner et gérer l'association sans la mettre en péril.

Les membres du conseil d'administration doivent jouir de leurs droits civiques. Les membres sortants sont rééligibles.

Le conseil d'administration est investi des pouvoirs les plus étendus pour agir au nom de l'association, effectuer et autoriser tous actes et opérations entrant dans l'objet de l'association et qui ne sont pas réservés à l'assemblée générale.

Il peut notamment embaucher et révoquer tous les employés, fixer leurs rémunérations, octroyer des honoraires, effectuer les dépenses afférentes aux activités de l'association, prendre à bail des locaux et statuer sur l'admission ou l'exclusion des membres. Il peut faire toute délégation de pouvoir pour une question déterminée et pour une durée déterminée.

Le conseil d'administration pourra, s'il le juge nécessaire, arrêter le texte d'un règlement intérieur, qui déterminera les détails d'exécution des présents statuts.

Assemblée générale de l'Adac – 21 mars 2017

Une quarantaine d'adhérents se sont réunis au restaurant *Le clos des oliviers*, à Saint-Gély-du-Fesc, pour participer à cette assemblée générale destinée à faire le bilan des activités 2016.



Jean-Pierre Gaillard, président, a remercié les participants pour leur présence, en particulier notre doyen, Philippe Bruneau de Miré, qui assistait pour la première fois à l'assemblée de l'Adac car il réside désormais à Montpellier. Le président a ensuite présenté le rapport moral pour la période de janvier à décembre 2016. Christiane Mellet-Mandard, secrétaire générale, a poursuivi en exposant le rapport d'activités. Commenant par rappeler les points forts de la précédente assemblée générale, elle a passé en revue les activités

culturelles, scientifiques et de loisirs de l'année 2016, en insistant particulièrement sur le succès de la journée des anciens de décembre qui a réuni une centaine de personnes. Elle a ensuite abordé les activités d'aide et de conseils aux anciens comme celle relative à la mutuelle du Cirad et qui concerne tout ancien qui a opté pour cette mutuelle, les activités sociales comme la collecte de lunettes et de prothèses auditives pour le Burkina Faso, et les activités de communication et de rapprochement grâce au site internet qui touche les adhérents et sympathisants de l'Adac et du Cirad. Georges Raymond, trésorier, a présenté le rapport financier. Après avoir examiné le contrôle budgétaire, Christian Porte, contrôleur aux comptes a proposé à l'assemblée d'approuver les comptes et de donner son quitus, ce qui a été voté à l'unanimité.

Plusieurs interventions ont ensuite apporté un éclairage sur certaines activités.

Marie-Gabrielle Bodart, vice-présidente, a fait le bilan de la mission Archorales et du Comité d'histoire de l'Inra et du Cirad. Après une présentation de l'historique et des acquis, elle a conclu-sur la décision du Cirad de ne plus participer à cette mission pour l'instant par manque de moyens humains et financiers, et a souligné que l'Adac, membre du Comité d'histoire, est désormais moins concernée par cette mission du fait de cette décision.

Francis Ganry, animateur du site internet, a rappelé le contenu du site. Il a insisté sur le rôle de ce moyen de communication dans le rapprochement des anciens où qu'ils soient, et sur la nécessité pour cela d'interagir via l'espace « commentaire » et de participer par l'envoi de textes, photos, films, dessins... en vue de leur édition sur le site.

Francis Ganry a présenté Eric Pichenot à l'assemblée. Celui-ci est concepteur médiatique et spécialiste en enseignement à distance. Il a été coopté par l'Adac pour la création et la maintenance de son site internet et il travaille en tandem avec Francis Ganry. Il a pris la parole pour parler des risques de piratage et des moyens de s'en prémunir et a répondu aux questions de l'assemblée.

Jacques Chantereau, responsable de la photothèque du site, a lancé un appel à contributions (photos, films, autobiographies...)

René Tourte a été sollicité pour faire le point sur l'édition papier de son livre. Jusque-là en situation d'échec faute de partenaires intéressés, ce projet connaît aujourd'hui un heureux rebondissement avec l'implication de l'ISRA au Sénégal qui devient le maître d'œuvre de cette publication en relation avec la FAO qui en est l'éditeur, et ceci grâce à l'appui du ministre de l'Agriculture du Sénégal, le tout coordonné par Abdoul Aziz Sy, Aboubakry Sarr et Francis Ganry.



Deux représentants de l'Association des anciens de l'IRD (Aida) sont ensuite intervenus : Jacques Claude, vice-président, a présenté l'Aida et exprimé son souhait partagé d'un rapprochement avec l'Adac ; Christian Feller, docteur émérite à l'IRD, a présenté son ouvrage *Le sol. Une merveille sous nos pieds*. Il nous a fait part de son attachement depuis le début de sa carrière à l'Irat puis au Cirad, et son bonheur d'avoir fait route commune avec des collègues du Cirad présents ce jour.



Cette assemblée a été suivie d'un repas convivial. A la fin de ce repas, Jean-Pierre Gaillard a remis la coupe sénior au doyen de l'Adac, Philippe Bruneau de Miré, 96 ans.

Sortie aux Carrières de lumières des Baux de Provence et Saint-Rémy-de-Provence

Pour notre première sortie de l'année 2017, nous nous sommes retrouvés le 25 avril vers 10 heures 30 à l'entrée des Carrières de Lumière aux Baux-de-Provence. Suite à des désistements de dernière minute, nous n'étions que 19 pour la visite ce qui ne nous permettait pas de bénéficier d'un tarif de groupe. Avec sa réactivité et sa force de conviction, Jean-Pierre Gaillard a persuadé deux touristes de se joindre à nous pour avoir droit aux réductions attendues.



Le site de la carrière est imposant avec une entrée monumentale taillée dans le calcaire. Une fois à l'intérieur, nous avons été plongés dans une immense nef minérale et sombre au sol damé. Des cubes rocheux non évidés en constituent les piliers. Ce sont sur leurs surfaces et celles des parois de la carrière que sont projetés des tableaux d'une thématique qui changent chaque année. Dans notre cas, le spectacle présentait des peintures de Bosch, de Arcimboldo et de la dynastie des Bruegel. Le foisonnement et la vivacité des thèmes peints par ces artistes, la multiplicité des projections, l'originalité du fond sonore fait d'extraits de Carmina Burana, des Quatre Saisons de Vivaldi, des Tableaux d'une Exposition de Moussorgsky ou encore des morceaux de Led Zeppelin, tout cela, nous a plongé dans un univers fantasmagorique.



Nous sommes restés une bonne heure à voir le spectacle qui passait en continu. Au besoin, nous pouvions nous assoir sur des bancs taillés dans la roche et nous concentrer sur les images qui faisaient face. Au fond de la carrière, des rampes montantes constituent comme un chevet permettant de contourner en surplomb le chœur de la nef. Au fil de ce parcours, Les perspectives changeaient mais les images projetées restaient toujours fascinantes par l'étrange imaginaire de la Renaissance qu'elles nous donnaient de voir. Pour ma part, j'ai regretté que des explications orales n'aient pas été apportées en préambule au spectacle. Elles nous l'auraient rendu plus informatif. Nous nous sommes satisfaits de sensations visuelles et musicales facilement

accessibles à divers publics comme celui des écoliers ou des touristes étrangers nombreux à faire la visite. Comme nous étions en début de saison, l'affluence était contenue mais il doit en être différemment en plein été avec, en plus, l'attractivité des températures fraîches du lieu.

Latéralement à la carrière, se trouve à gauche de l'entrée une sorte d'annexe tout aussi monumentale mais essentiellement à ciel ouvert. Nous y avons vu un intéressant film sur la vie de Jean Cocteau qui a tourné aux Baux-de-Provence des scènes de son film le Testament d'Orphée.



Après les satisfactions visuelle et sonore, un déjeuner nous attendait au restaurant « O Caprices de Mathias » à l'entrée de Saint-Rémy-de-Provence. Les difficultés à nous y rendre ayant été surmontées, nous avons profité du repas dans une ambiance sympathique et non rancunière d'un changement de dernière minute du menu. Cette modification due à un raté de livraison de la commande faite par le restaurant, a permis de tester notre sens de l'adaptation aux imprévus développé sous les tropiques.

Après ces conviviales péripéties, les plus courageux sont allés visiter Saint-Rémy tandis que les autres ont pris le chemin du retour.

Jacques Chantereau

Visite du site archéologique de Cambous et du Musée d'arts et d'archéologie des Matelles

Pour cette dernière sortie avant la trêve estivale, nous nous sommes retrouvés, le 1^{er} juin, pour deux visites « archéologiques ». Le matin, nous avons visité le village préhistorique de Cambous sous la conduite d'un jeune archéologue aussi compétent qu'enthousiaste et communicatif. Datant de l'ère chalcolithique (âge du cuivre), au troisième millénaire avant notre ère, le site se compose de quatre groupes de cabanes en pierres sèches originellement recouvertes d'une toiture végétale.



Maison reconstituée

La couche archéologique, d'épaisseur irrégulière, a livré du mobilier composé de céramiques, de déchets de débitage de silex, de déchets de cuisine et d'un très rare outillage en métal (cuivre). Une cabane a été reconstituée,



permettant d'illustrer le cadre de vie de ces lointains languedociens qui pratiquaient déjà l'agriculture et l'élevage dans un milieu naturel encore préservé, dont la garrigue actuelle constitue une forme dégradée. Les restes de constructions sont réduits à la base des murs, d'une hauteur d'un mètre en moyenne, la superstructure ayant été détruite par l'érosion ou ayant servi à alimenter les fours à chaux au fil des siècles. Ces « cabanes » n'avaient pas encore les formes géométriques des constructions ultérieures ; l'ensemble est constitué de cellules ovalaires, coalescentes, à parois très épaisses, de grandes dimensions, qui laissent présumer un habitat collectif dont il ne subsisterait que le squelette minéral, suffisamment suggestif toutefois pour susciter l'émotion du visiteur près de cinq millénaires plus tard. On ne trouve pas trace de fortifications ni d'édifices dédiés au culte, aux sépultures ou à une quelconque classe dirigeante. Ce sont les trous à déchets, comme souvent, qui ont livré les restes les plus révélateurs de la vie quotidienne de ces populations, que nous découvrons très proches de nous.

Après un repas convivial et reconstituant, comme d'habitude à l'Adac, l'après-midi fut consacrée à la visite du Musée d'arts (notez le pluriel !) et d'archéologie des Matelles, localisé dans la prestigieuse Maison des Consuls, magnifiquement restaurée.



Une première section présente les objets recueillis sur les divers sites archéologiques de la région, dont le plus émouvant : une vertèbre humaine percée d'une pointe de flèche en silex... Un équipement pédagogique (bornes interactives) permet de situer ces pièces dans leur contexte et de visionner les techniques (reconstituées) des potiers, métallurgistes et fabricants d'outils contemporains des habitants de Cambous.

Musée d'arts et d'archéologie des Matelles

Une autre section du musée est consacrée à des expositions temporaires d'art contemporain, sans doute pour susciter un effet de contraste, mais l'art contemporain ne puise-t-il pas son inspiration dans les arts dits premiers ?

Robert Schilling

À vos agendas

19 septembre : Conférence *Démarche filière appliquée à l'arachide au Sénégal : une rétrospective*, par Robert Schilling

26 octobre : Conférence *Le Sahara au fil de l'eau*, par Philippe Bruneau de Miré

28 novembre : Conférence sur les oasis du sud marocain avec projection d'un film sur la renaissance d'une oasis, par Philippe Jouve. Une exposition de photos, du 28 novembre au 2 décembre dans la bibliothèque, accompagnera cette conférence.

Quoi de neuf au Cirad ?

Montpellier décroche le sésame !

Jusqu'au dernier moment, la communauté scientifique montpelliéraine a retenu son souffle... Elle peut désormais voir grand devant elle : ce 24 février, elle vient de décrocher le label I-Site (Initiatives – Science – Innovation – Territoires). Un succès majeur. Baptisé Muse pour « Montpellier UniverSity of Excellence », le projet constitue un formidable accélérateur pour l'avenir du site. Il ouvre la porte à une importante dotation en capital de l'État – d'environ 700 millions d'euros –, dans le cadre du Programme d'investissements d'avenir (PIA). Objectif : créer une université thématique intensive en recherche, de renommée internationale, qui hissera le site au rang de portail de l'Europe vers les pays du Sud dans les domaines de la santé, de l'agronomie et de l'environnement.

Avec Muse, c'est tout le site de Montpellier qui va changer de dimension, en disposant d'une stratégie commune en matière de recherche et de formation, avec une attractivité internationale renforcée, tournée vers les pays du Sud. » Découvrez une présentation complète du projet MUSE [ici](#). Cette note donne un premier niveau d'information assez complet, en attendant d'avoir l'occasion de discuter ensemble des premières actions et des perspectives d'évolution pour le Cirad, apportées par ce projet MUSE, insiste Michel Eddi. L'enjeu désormais est de passer à l'action.

Agritrop, 7^e au classement des archives ouvertes françaises

Agritrop, l'archive ouverte des publications du Cirad, obtient après seulement deux ans d'existence, la 7^e place au classement des archives ouvertes françaises. Agritrop obtient également des résultats remarquables aux niveaux européen et mondial. Beau succès pour le Cirad, témoignant de sa volonté d'améliorer la libre circulation des connaissances scientifiques dans le monde.

Durabilité des filières agricoles : lancement de la plateforme en partenariat SALSA

SALSA (*Sustainable Agricultural Landscapes in Southeast Asia* - Territoires agricoles durables en Asie du Sud-Est) a pour objectif de fédérer et mobiliser régionalement les compétences scientifiques et de formation sur la durabilité des filières végétales pérennes. SALSA favorisera, dans un cadre d'action collectif, l'intégration concrète de disciplines et d'équipes multi-acteurs au sein de projets de recherche, de formation et de développement qui seront conduits sur le terrain grâce à des dispositifs expérimentaux partagés et une formation académique adaptée aux besoins en compétences – présents et à venir – des filières.

Breedcafs

Breedcafs est le premier né des « Grands Projets » et le premier projet dont le Cirad est le coordinateur, financé par le programme européen H2020. Objectif : proposer des stratégies d'amélioration variétale du café pour l'adapter à l'agroforesterie et aux besoins des torréfacteurs européens.

Le projet BREEDing Coffee for AgroForestry Systems, Breedcafs, lancé au mois d'avril, répond à la préoccupation de fournir du matériel végétal pour répondre aux défis du changement climatique et de l'appauvrissement de biodiversité et de leurs conséquences sur l'approvisionnement mondial en café. On estime que l'agroforesterie est l'un des systèmes de culture les mieux adaptés pour limiter les impacts délétères du changement climatique. Malheureusement, ce système de culture est moins rentable que les systèmes intensifs. L'objectif de BREEDCAFS est de concevoir des variétés productives et adaptées à l'agroforesterie, plus résistantes et résilientes aux stress environnementaux.

Un vanillier né de parents éloignés

C'est la première fois qu'un hybride viable est obtenu entre deux espèces génétiquement aussi éloignées : *Vanilla palmarum* et *V. bahiana*. La prouesse revient à Jean Bernard Dijoux de l'Umr-Pvbm, technicien chargé du maintien et du développement des ressources génétiques de vanilliers du Centre de Ressources Biologique Vatel. Effectué en 2007, le résultat de ce croisement constitue un matériel de choix pour les scientifiques qui travaillent sur la reproduction des vanilliers.

Le conseil scientifique a rendu son avis

Enrichir le texte par la présentation de quelques pistes et thématiques de recherche, analyser de façon plus complète le positionnement du Cirad dans son espace partenarial national, européen et international, approfondir l'analyse des risques et des opportunités du numérique, bien expliciter la démarche en matière de marketing de la recherche... telles sont certaines des recommandations exprimées par le conseil scientifique à la lecture du document de travail sur la Vision 2018-2028.

Visite diplomatique au Costa Rica

Au Costa Rica, les Ciradiens se sont joints au CATIE pour accueillir une mission diplomatique en juin dernier. Le rôle des chercheurs français a été valorisé à de nombreuses reprises. Les diplomates ont exprimé leur sensibilité sur les questions liées à l'agriculture durable et à la gestion de l'eau.

Nouveaux retraités

Sont partis en retraite le 28 février 2017

Ugobert Lakhia, chef d'équipe, Upr Geco (Persyst), Neufchâteau (Guadeloupe)
Catherine Patard, secrétaire principale, Dgdrs-Dist, Montpellier

Sont partis en retraite le 31 mars 2017

Dominique Berry, Directeur adjoint, Dg-Saurs, Montpellier
François Boucher, cadre, Umr Innovation (Es), Montpellier
Jean-François Bousquet, cadre, Umr BGPI (Bios), Montpellier
Ilereste Cézaire, ouvrier agricole, Umr Agap (Bios), Sinnamary
Didier Chabrol, cadre, Umr Innovation (Es), Montpellier
Christian Hoste, cadre, Dgdrs, Montpellier
Josiane Lavie, assistante administrative, Dg, Paris
Dominique Polti, cadre, Umr BGPI (Bios), Montpellier

Sont parties en retraite le 30 avril 2017

Maryse Aubert, assistante administrative, Dgdrd-Dcaf, Paris
Hélène Guillemain, cadre, Umr Eco-Sols (Persyst), Montpellier
Martine Terrail, cadre, Dgdrd-Dcaf, Paris

Est parti en retraite le 31 mai 2017

Jean-Claude Dumas, cadre, Umr Qualisud, Montpellier

Sont partis en retraite le 30 juin 2017

Monique Bardeau, assistante administrative, Dgdrd-Drh, Montpellier
Bruno Buffet, cadre, Dgdrd-Ditam, Montpellier
Marc-Philippe Carron, cadre, Upr Systèmes de pérennes, Montpellier
Patrick Clut, agent de maîtrise 1^{er} degré, Dgdrd-Ditam, Montpellier
Annie Desbrosse, cadre, Umr Tetis, Montpellier
Marie-Claude Fournier, cadre, Dgdrd-Drh, Montpellier
Nathalie Lagrenade-Hillaireau, secrétaire-assistante, Dg-Saurs, Montpellier

Sont partis en retraite le 31 juillet 2017

Rémy Hugon, cadre, Dgdrs-Valo, Montpellier

Jean-François Martine, cadre, Upr AIDA (Persyst), Montpellier

Présentation d'ouvrage par Francis Ganry



Faire du Sahel un pays de Cocagne **Le défi agro-écologique**

René Billaz

L'Harmattan

décembre 2016, 286 p.

Dès 1973, début des années sèches, René Billaz met en œuvre de nouvelles techniques culturales au Nord du Burkina Faso, par choix éthique mais aussi en raison des limites de l'agronomie conventionnelle, avec un objectif – son credo ! – : « produire sans dégrader et développer sans exclure » et un moyen, l'agroécologie, qu'il nous explique dans ce livre dans un langage simple et accessible, sur un ton drôle et mordant. Le livre se compose de trois grandes parties.

La première partie est consacrée aux déterminants du développement durable au Sahel, géographiques, biologiques et agro-socio-économiques. L'économie de l'eau repose sur la lutte contre le ruissellement et l'enrichissement en matière organique des sols (MOS). La fertilisation des sols, en cultures vivrières et maraîchères, repose sur la valorisation de la fixation de N₂, l'utilisation des phosphates naturels et leur solubilisation partielle au cours du compostage, compostage amélioré par l'inoculation. Les fumures organiques (composts ou fumiers) apportent le potassium en complément du sol et enrichissent la MOS. La défense des cultures repose sur le développement des biopesticides et le contrôle biologique des ravageurs mais l'auteur reconnaît que leur efficacité demeure à ce jour insuffisante et préconise un rapprochement avec les agriculteurs cubains que le blocus américain a contraint à imaginer des pratiques sans produits chimiques. Un large développement est consacré à l'élevage. La gestion territoriale est indispensable pour maîtriser l'économie de l'eau, donc l'érosion et le ruissellement, ainsi que la gestion agraire, notamment le droit d'usage des terres, et aussi pour restaurer la biodiversité naturelle en raison de son intérêt économique et de son rôle dans la lutte contre les ravageurs. In fine, l'auteur propose la création d'un programme régional du Sénégal au Niger, en passant par le Burkina Faso, la Mauritanie et le Mali, en évalue le coût, les responsabilités et les sources de financement.

La deuxième partie est consacrée aux enseignements que l'auteur tire de 60 ans de vie professionnelle sur trois continents. On y découvre d'abord le récit captivant de sa vie professionnelle, puis des informations sur l'évolution de la recherche agronomique et de l'enseignement agricole en France, sur le rôle de l'éducation en Afrique, et sur le développement rural en Amérique, Asie, Afrique et Europe. René Billaz, contemporain de la période de décolonisation, livre ici un témoignage historique sur « la fin de l'empire colonial français » et ses conséquences géopolitiques. Enfin, l'auteur nous livre sa pensée politique en rapport avec la mise en œuvre de l'agroécologie. Lui, le « socialiste viscéral », explique sa désillusion devant l'impéritie de la gauche française qui aurait dû encourager l'entreprise privée.

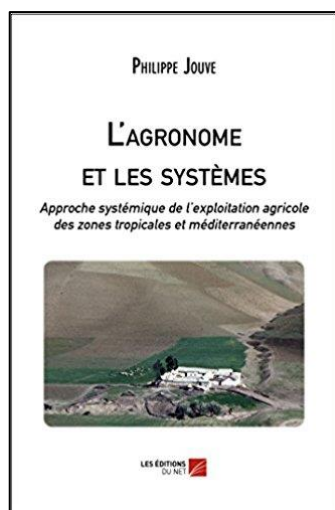
La troisième partie répond à la question posée : peut-on relever le défi de « produire plus sans dégrader et sans exclure » ? L'auteur répond oui clairement, mais il faut abolir les méthodes de recherche improductives, prioriser certaines disciplines comme la biologie du sol, faire admettre les produits de l'agroécologie sur les marchés urbains et opérer deux révolutions : la révolution fourragère et la révolution des idées reçues, par exemple cette attitude du « scientifiquement correct » qui priorise la génomique et déconsidère le machinisme agricole sans que personne ne s'insurge !

Malgré les obstacles et les déceptions, dans une vision quasi biblique, l'auteur affirme sa confiance dans la synergie créatrice entre « Dame nature », « science » et « lien social », les trois composantes de l'agroécologie.

A noter que la version numérique contient des documents en annexes qui ne figurent pas dans la version papier : textes complémentaires, présentations sous forme de diaporamas et de galeries de portraits.

Pour en savoir plus : cliquer [ici](#)

Présentation d'ouvrage par Robert Schilling



L'agronome et les systèmes

Approche systémique de l'exploitation agricole des zones tropicales et méditerranéennes

Philippe Jouve

Les éditions du net

juillet 2016, 154 p.

L'auteur part d'un constat : l'échec de bien des projets de développement rural serait dû à une connaissance insuffisante des réalités agraires, souvent très complexes, que ces projets se proposaient de modifier. L'« approche système » répond à la nécessité de formuler un diagnostic global en préalable à toute intervention, prenant en compte les principaux niveaux d'organisation, emboîtés les uns dans les autres, de la production agricole prise au sens large : dans cet esprit sont analysés successivement les systèmes de culture ou d'élevage (la parcelle ou le troupeau), les systèmes de production (ensembles structurés de moyens de production : terre, travail, équipement) et les systèmes agraires (combinaisons de facteurs naturels, socioculturels, économiques et techniques mis en œuvre par une société en vue de satisfaire ses besoins). Cette démarche synthétique et pluridisciplinaire se propose, sans prétendre constituer une science autonome, de rompre avec la démarche trop exclusivement analytique, discipline par discipline ou plante par plante, qui prévaut généralement. Il s'agit de mieux appréhender la complexité du réel, à laquelle on ne peut répondre efficacement par une série de recettes normatives tirées de la boîte à outils d'intervenants trop spécialisés, ou basées sur les résultats d'essais trop ponctuels. Seront ainsi à prendre en compte toute une série de facteurs externes : approvisionnement en intrants, commercialisation de produits, politiques agricoles et contexte international, la connaissance du milieu local étant le fruit d'un minutieux travail d'enquête et d'observation du terrain (lecture des paysages et décryptage des pratiques paysannes). Cette approche aboutit parfois à un investissement massif dans la modélisation quantitative, ce qui conduit l'auteur, citant son collègue Hutin (1982), à dénoncer « le pouvoir magique d'explication attribué à l'outil mathématique » et à s'inquiéter du « déséquilibre grandissant entre le temps passé sur le terrain et celui passé devant l'écran de l'ordinateur ». Les anciens du Cirad, familiers des milieux tropicaux, partageront cette inquiétude...

Le pouvoir de séduction intellectuelle de l'approche système est indéniable, mais l'auteur pose la question : quelle est son utilité pratique et quels bénéfices peut-on en attendre sur le plan de l'amélioration durable et rentable des modes d'exploitation du milieu, ce qui constitue tout de même la finalité de nos métiers ? La réponse n'est pas simple. Le principal argument en défense et illustration de cette approche semble être la compréhension et la réhabilitation du savoir-faire des paysans, parfois accusés d'être « rebelles au progrès » alors que les propositions qui leur sont faites sont trop souvent fondées sur des objectifs et sur des transferts de technologies étrangères à leur culture et à leurs intérêts tels qu'ils les ressentent. La rationalité interne des méthodes paysannes est rarement prise en compte. Nous citerons deux exemples de cette incompréhension :

- La pratique traditionnelle – jugée archaïque – des jachères longues pour maintenir la fertilité de sols, plutôt que le recours à la fertilisation minérale et aux cultures continues préconisés par les experts, conserve tout son intérêt pour le paysan lorsque la terre est abondante : la diffusion onéreuse de « thèmes intensifs » sera alors difficile (cas des projets de mise en valeur des terres neuves).

- Le semis échelonné de champs de mil en divers points du terroir, dépassant la force de travail que l'agriculteur pourra y consacrer jusqu'à la récolte, se justifie dans les zones à pluviosité faible et erratique car l'investissement en semences de mil n'est pas important – à la différence de l'arachide. Le déroulement imprévisible de la saison des pluies commandera par la suite de concentrer les efforts, au fur et à mesure de la campagne, sur les champs les plus prometteurs en abandonnant les autres.

La résistance des paysans au changement imposé de l'extérieur n'est donc pas aussi irrationnelle qu'il n'y paraît. Elle est souvent la manifestation légitime des sociétés concernées de préserver un ordre agraire où la réduction du risque est un impératif majeur et où les valeurs culturelles et identitaires, fondées sur des façons de faire et de vivre, ont également leur part. Il conviendrait de traduire ces considérations de principe en recommandations précises afin de modifier en conséquence les dispositifs d'expérimentation et de vulgarisation pour les rendre plus efficaces, l'approche système ne constituant pas une fin en soi. L'auteur déplore également la survalorisation de cette démarche de la part de ceux qui l'utilisent pour disqualifier les institutions de la recherche et du développement. Ils se voient appelés à plus de modestie et à « pas trop d'angélisme », la démarche étant complexe et semée d'embûches.

NO\$ COLLEGUES ET AMI(E)\$ DISPARU(E)\$

Des hommages plus complets sont consultables sur le site internet de l'Adac

Charles Egouménidès – 12 mars 2016

Nous avons appris tardivement le décès de notre collègue Charles Egouménidès, enterré à Montferrier où il avait résidé avec sa famille.

Né le 22 novembre 1929 à Paris, il obtient en 1948 le diplôme de bactériologie et chimie médicale à l'Institut Gay-Lussac à Paris. De 1955 à 1961 il suit les cours du CNAM à Paris qui lui donneront les compétences en chimie générale, électrochimie et chimie biologique et agricole. En 1949, il est embauché à l'usine pilote de la Société des *antibiotiques* de France pour la fabrication et l'extraction d'antibiotiques où il travaillera jusqu'en 1955. Il effectuera son service militaire à Orléans en 1950-1951. De 1955 à 1958, il travaillera comme chimiste de fabrication à l'usine Fibre Diamond, dans le domaine des matières plastiques stratifiées.

Embauché à l'Ifac en 1958, il est responsable à Nogent-sur-Marne du laboratoire de chimie végétale pour des analyses et diagnostics foliaires sur la banane, de la recherche méthodologique, de l'équipement du laboratoire et de la formation des stagiaires. Il participe au Comité d'analyse inter-instituts. En mars 1963, il entre à l'Irat où il exercera comme technicien chimiste des sols à la division d'agronomie. De 1968 à 1977, il sera assistant de recherche à Nogent, puis à Montpellier, au laboratoire de fertilité et fertilisation des sols dirigé par Serge Bouyer puis Jean Pichot. A partir de 1977, il est ingénieur assistant pour des travaux sur la fertilité azotée des sols, et participe activement à la formation de stagiaires (DEA, thèses). Il effectuera régulièrement des missions d'appui appréciées, principalement en Afrique (Sénégal, Côte d'Ivoire, Bénin, Congo, Burkina Faso...), pour du soutien aux laboratoires : transfert de méthodes mises au point à l'Irat, formation des techniciens et ingénieurs, mise en place d'essais au champ, prélèvements de sols. A partir de 1980, il est chef du laboratoire Bio.N de la division d'agronomie. Ses responsabilités sont d'ordre technique et scientifique, administratif et budgétaire pour la gestion du laboratoire, l'encadrement des techniciens et des stagiaires. Il mène des activités de recherche sur la dynamique de l'azote des sols mettant en œuvre des méthodes de marquages isotopiques des engrais et des amendements organiques. Ces recherches s'effectuent soit dans le cadre de thèses ou de DEA de collègues africains comme Michel Sédogo, Victor Hien ou Léopold Sarr, soit dans le cadre d'ATP ou de missions d'appui liées à des problèmes de terrain. Il a fait bénéficier les thésards et stagiaires de sa connaissance de la chimie de l'azote et du marquage isotopique. Ainsi, les thèses de Jacques Gigou et de Pierre-François Chabalière auxquelles il a prêté son concours, ont ouvert de larges perspectives sur le problème de l'épuisement des sols, avec une réflexion en avance sur son temps concernant l'azote minéral et organique des sols et les amendements organiques. Il prend sa retraite le 31 décembre 1990 après une carrière marquée aussi par un engagement militant dans la vie sociale de l'entreprise.

Gabriel de Taffin de Tilques – 8 avril 2017

Gabriel Taffin de Tilques est décédé le 8 avril dernier, dans sa soixante-douzième année. Depuis les années 1970, le nom de « Taffin » comme nous l'appelions tous avec respect et affection, demeure lié à des travaux de recherche et de développement de grande qualité, conduits initialement au sein de l'IRHO, puis par le Cirad, sur le cocotier et le palmier à huile.

Gabriel est né en mai 1945. Diplômé d'agronomie générale de l'Ensa de Grignon en 1968, titulaire d'un diplôme d'ingénieur de la même école dès 1969, il obtient la même année un DEA en entomologie agricole à la faculté des sciences d'Orsay et, en 1970, un diplôme de l'Orstom dans la même discipline. Il est alors boursier de l'IRHO. VSN de novembre 1969 à mars 1971, il est assistant de recherche, puis directeur de la station de recherches IRHO sur le cocotier de Sème-Podji, au Bénin. En avril 1971, il devient assistant de recherches à la station de recherches IRHO sur le palmier à huile de Pobé au Bénin. De 1973 à 1990, il est successivement conseiller technique auprès de la Société béninoise du palmier à huile (SOBEPALH), directeur de la station IRHO de Pobé, (1973-1977), directeur de la station IRHO sur le cocotier de Saraoutou au Vanuatu (1977-1979), puis directeur de la célèbre station de recherches sur le cocotier « Marc Delorme » en Côte d'Ivoire (1979-1990).

A partir de cette date, sa carrière connaît une inflexion de nature plus institutionnelle : de mars 1991 à avril 1993, il devient conseiller technique au ministère de l'Agriculture des îles Fidji, détaché par le ministère des Affaires étrangères et *team leader* du Fidji coconut rehabilitation project financé par l'Union européenne. Il est alors nommé correspondant du Cirad aux îles Fidji et conseiller technique du ministère de l'Agriculture de Fidji (1993-1994). La dernière partie de sa carrière se déroulera dans le cadre de fonctions de représentation particulièrement importantes pour l'établissement et pour le développement de nos relations partenariales, que sa haute compétence, la diversité de son expérience et sa courtoisie légendaire ont largement contribué à forger ou à renforcer. Successivement représentant du Cirad en Indonésie (1994-2002), directeur régional du Cirad pour la Réunion et l'Océan Indien (2002-2005), Gabriel termina sa brillante carrière en qualité de directeur régional du Cirad pour l'Asie du Sud-Est continentale (Viet-Nam, Laos, Cambodge et Thaïlande).

Il a quitté le Cirad en 2009. A travers ses résultats et ses productions, assemblés sur des terrains et dans des contextes expérimentaux d'une grande diversité, Gabriel a su enrichir sans cesse sa propre compétence, en même temps qu'il faisait profiter l'établissement et nos partenaires de son exceptionnel capital d'expérience. Tour à tour ingénieur, directeur de stations de recherche, développeur, chercheur, conseiller avisé d'institutions partenaires dans la conduite de leurs politiques publiques, subtil représentant de notre institution dans des contextes politiques, économiques, scientifiques, humains multiples et souvent conflictuels ou dangereux, Gabriel a démontré sa grande adaptabilité et sa capacité à intégrer de manière dynamique, dans une seule carrière, la

diversité de nos métiers. A ce titre et à d'autres, dont la hauteur simple de ses préoccupations éthiques et morales, sa discrétion, et la sûreté sereine de ses jugements, son engagement sans limite au service de notre institution, il restera un exemple à suivre. Gabriel était chevalier de l'ordre national du Mérite, chevalier du Mérite agricole et Grand-Croix de l'ordre du Mérite de l'éducation et de la recherche scientifique de Côte d'Ivoire.

Daniel Bourzat – 18 août 2017

Notre collègue Daniel Bourzat nous a quittés brutalement le 18 août, dans sa demeure de retraite à Nadaillac, quelques mois après son départ à la retraite. Né le 26 janvier 1949 à Mansac, en Corrèze, Daniel obtient, à l'âge de 26 ans le diplôme d'ingénieur agronome en zootechnie à l'ENESAD de Dijon. Au cours de ses études il effectue son service national en coopération dans les îles Kerguelen où il observe des mammifères marins à cycle terrestre, s'occupe des petits ruminants locaux et participe à la première traversée à pied de la calotte glaciaire des Kerguelen.

A partir de 1974, il enseigne la zootechnie à Limoges, puis dirige les services techniques d'une coopérative d'éleveurs ovins à Montmorillon. En 1978, il est embauché par l'IEMVT comme chef de projet en zootechnie à Ouahigouya au nord du Burkina Faso sur un financement européen. Après 5 dures années de travail de terrain marquées de succès sur les petits ruminants et l'aviculture, il est nommé chef d'unité de recherche en productions animales à Addis-Abeba dans le cadre du partenariat IEMVT-ILCA. Entre 1984 et 1989, il développe un réseau de recherche panafricain sur les petits ruminants et les dromadaires. Il a aussi des contacts avec l'université Paris XII où il assure quelques cours de biologie animale. En 1989, il valide ces riches expériences au Sud par un DESS et une thèse qu'il soutient à Paris XII. Il prend alors la responsabilité d'un projet régional de recherches consacrées aux petits ruminants, sur un financement du ministère de la Coopération, programme basé à Ndjamena au Tchad, dans les locaux de Farcha. Il y développera un partenariat de très grande qualité au Niger, Cameroun et Tchad, permettant d'une part à la production animale dans la région de prendre un réel essor et d'autre part en formant un noyau de chercheurs africains. En 1995, le Cirad le nomme directeur régional pour la Nouvelle-Calédonie et le Pacifique Sud à Nouméa. Outre cette fonction, il assure le transfert du mandat de gestion du dispositif de recherche calédonien confié au Cirad par les trois provinces au nouvel Institut agronomique néo-Calédonien (IAC), avec le transfert du personnel du dispositif Cirad à la nouvelle entité de recherche. Il trouve, malgré ce chantier lourd, le temps en 1996 de soutenir son HDR toujours à Paris XII. En 2000, il revient en Afrique de l'Est, à Nairobi au Kenya, où il est conseiller scientifique jusqu'en 2002 auprès du directeur du Bureau interafricain pour les ressources animales de l'Union Africaine (UA-BIRA), sur cofinancement du FED, en charge de la sensibilisation de cette institution aux questions environnementales pour développer les productions animales en zones de glossines. En 2002, il est nommé conseiller technique principal au UA-BIRA. En 2004, il répond à la sollicitation du Premier ministre de Somalie. Il organise son cabinet, assure la liaison avec les membres de la communauté internationale, notamment en Europe, supporte l'action du Premier ministre, le tout pour le compte du ministère français des Affaires étrangères et ce malgré les tensions locales du contexte de guerre civile et les quatre attentats auxquels il échappe ! En 2008 il rejoint Montpellier et continue son activité de recherche avec en particulier une participation remarquée au groupe interministériel sur la sécurité alimentaire dans les zones semi-arides et subhumides de l'Afrique subsaharienne. Il suit un cycle de formation à l'ENA en 2009 et développe de l'expertise notamment pour le compte de la Banque mondiale au Sénégal. Son énergie, ses relations, son expérience incomparable le font remarquer par l'Office international des épizooties, qui le recrute en 2010 comme conseiller du représentant régional Afrique. Il occupera ce poste à Paris avant d'en prendre en charge, depuis Bamako, tous les aspects, encore une fois sur un terrain difficile, comme pour toutes les responsabilités qui lui ont été confiées tout au long de sa brillante et très « ciradienne » carrière.

Homme altruiste et engagé, au caractère forgé tant sur les terres arctiques que dans la chaleur africaine, aux commandes de son avion qu'il aimait tant piloter, aventurier et courageux, homme de science et de terrain à l'amitié sélective mais indestructible, formateur et encadrant soucieux du partage de ses savoirs et expériences, Daniel Bourzat, qui considérait sa carrière comme une mission au service de notre pays, aura marqué de son empreinte les gens et les institutions qui ont eu la chance de le côtoyer.

Autres décès à développer dans la prochaine Lettre de l'Adac

Jacques Arrivets – juillet 2017 (ancien chercheur agronome cultures vivrières, IRAT)

Philippe Picot – 5 août 2017 (ancien agronome café, IFCC)